Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 88 (1959)

Heft: 3-4

Artikel: L'éducation de soi-même

Autor: Chanel, Emile

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040507

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'éducation de soi-même

Pour être capable d'éduquer les autres, il faut s'être d'abord éduqué soi-même : alors seulement on pourra prêcher d'exemple et mettre en œuvre ces facultés de tous ordres dont le développement, au lycée ou à l'Ecole normale, n'est qu'ébauché.

Le jeune maître ne fera aucun progrès s'il ne se connaît, avec ses qualités et ses défauts, ses mérites et ses insuffisances, s'il ne sait pas qu'il est loin d'être parfait et qu'il ne pourra compter, désormais, que sur lui-même pour se corriger ou se perfectionner.

Qu'il ne doute pas, tout d'abord, de *l'insuffisance de sa culture!* Nulle pédagogie, pour nécessaire qu'elle soit, ne dispense de dominer son sujet, d'aller au-delà du manuel, du gros dictionnaire encyclopédique, au livre de fond qui permettra des leçons solides, vivantes, claires, nourries d'une science à jour. Et ce livre, si on ne peut l'acheter, on le trouvera dans les bibliothèques.

Le jeune maître doit savoir, en outre, qu'*il est loin de posséder sa langue:* cette langue qu'il doit transmettre comme un dépôt sacré, véhicule de sa pédagogie et de sa culture. Comment la connaîtrait-il, alors que des écrivains, des spécialistes, sans épuiser cette étude, lui ont consacré toute leur vie ?

C'est dire combien le jeune maître doit se sentir, en ce domaine, timide, faible, insuffisant.

Plutôt que l'achat d'un scooter ou d'une « quatre chevaux », s'impose à lui l'achat de ces instruments indispensables que sont : un dictionnaire de la langue, un dictionnaire étymologique, un dictionnaire analogique, un manuel de prononciation française, une grammaire qui ne soit pas trop scolaire. Qu'il les consulte en toute occasion et fixe, sur un cahier spécial, ses découvertes. Plus il vieillira, plus il connaîtra sa langue ; mieux il l'écrira, la parlera, l'enseignera.

Encore faut-il que *sa diction* soit suffisante : nous aurions besoin, pour cela, dans nos Ecoles normales, comme un instituteur récemment me le suggérait, de cours spéciaux. L'effort de nos professeurs de Lettres ne suffit pas. Trop de jeunes maîtres prononcent, d'une façon vicieuse, avec un accent personnel ou l'accent de leur terroir, au risque de troubler l'enfant dans l'orthographe ou la compréhension de certains mots. Leur articulation, indistincte, les rend peu intelligibles, les oblige à forcer leur voix, à se fatiguer et à fatiguer leurs élèves. Leur élocution est monotone, sans ces modulations, ces nuances qui reposent, qui aident à maintenir l'intérêt. Leur lecture sans expression ne saurait servir de modèle.

Un effort sur soi est nécessaire, stimulé par l'exemple de ceux qui parlent bien (professeurs, conférenciers, orateurs politiques, acteurs), aidé par les instruments qu'offre à présent la technique (radio, phonographe, magnétophone).

Il n'est pas jusqu'au zézaiement, au chuintement, au bégaiement qu'un maître attentif ne puisse, en soi-même, atténuer à la longue, ou faire disparaître.

Il est encore un domaine où la vigilance est nécessaire : s'observer, se surmonter pour garder *le calme*, *la bonne humeur* que l'enseignement exige. Les premières expériences, bien souvent, déçoivent. Une surprise douloureuse s'empare du débutant quand il voit que ses explications ne sont pas comprises, que ses prescriptions ou remontrances sont sans effet, que les leçons ne sont pas sues, que la classe n'est pas ce qu'elle devrait être. Loin de s'accuser lui-même, il accuse ses élèves, s'indigne de leur mauvais vouloir et de leur paresse.

Quelle volonté est nécessaire pour rester calme et souriant, ne pas injurier ou frapper ! Se dire qu'on n'a pas une pédagogie sans défaut : chercher ce qui ne va pas et s'efforcer d'y porter remède. Tout ira mieux petit à petit et les sujets de satisfaction se multiplieront. Ne pas attendre l'impossible ; avoir des ambitions raisonnables en rapport avec les capacités des élèves. C'est cet espoir mesuré qui présente le plus de chances d'être comblé.

Il importe, à l'entrée dans la carrière, de dominer son amertume, ses colères. Sinon, c'est l'échec qui se dessine, avec ses déboires, ses découragements ; cruel à la fois pour l'instituteur et pour ses élèves.

Par contre, l'effort pour rester maître de soi, pour garder, même dans les déconvenues et les chagrins, sa bonne humeur est de plus en plus facile. Il vaut d'être poursuivi puisqu'il nous apporte, avec la confiance et la sympathie des élèves, la sérénité, la joie, celle qu'a exaltée *Beethoven*, celle des âmes fortes et fraternelles, parfois conquise sur la douleur.

L'éducation de soi-même, c'est aussi l'effort pour améliorer *sa tenue*, pour être plus *simple* dans ses rapports avec les familles, pour perfectionner ses *méthodes :* quel jeune maître, par exemple, ne doit pas veiller à sa propre écriture ; s'efforcer de parler moins, de faire parler, observer et travailler davantage, user plus constamment et plus judicieusement du tableau ; réduire la quantité du travail au profit de la qualité !

Un instituteur qui débute ne sera jamais parfait. Mais il n'importe. Qu'il ait dans les yeux l'image du maître idéal et dans le cœur une aspiration ardente à réaliser en lui-même, à force d'application courageuse, cet idéal.

EMILE CHANEL.